

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION

6 et 8, Rue du Louvre

PARIS

TELEPHONE ADMIN: 31702

DIRECTION 31703

ABONNEMENT

Un an — 10

six mois — 5

ÉTRANGER

Un an — 12

six mois — 6



KARL DILLAN

A nos Lecteurs, Abonnés et Acheteurs au Numéro

Comme les années précédentes, nous préparons à l'intention de nos lecteurs

UNE SÉRIE DE REPRÉSENTATIONS " GRATUITES "

Dont la première aura lieu

Le 13 Janvier prochain au THÉÂTRE DES CAPUCINES

Afin de donner à ces Représentations l'attrait de nouveautés sensationnelles, nous ferons paraître

**A COTÉ DES GRANDS ARTISTES CONNUS ET APPRÉCIÉS DU PUBLIC
d'autres Acteurs inattendus dont le succès ne sera pas moindre**

A cet effet, nous ouvrons entre tous les amateurs qui cultivent une spécialité artistique, quelconque susceptible d'intéresser le public

UN CONCOURS

comme il ne s'en est jamais fait

et comportant des Prix de valeur

LE PUBLIC SERA JUGE

Nos invités recevront un bulletin de vote sur lequel ils voudront bien inscrire leur opinion. — Ce concours comportera plusieurs séries et, par conséquent, plusieurs invitations pour nos lecteurs.

Nous publierons dans l'un des prochains numéros la liste des prix à attribuer.

En attendant, nous prions nos abonnés et acheteurs au numéro de venir retirer leurs coupons de places pour cette première représentation qui aura lieu le

Dimanche 13 Janvier, à 1 heure 1/2, au Théâtre des Capucines.

Pour faciliter nos lecteurs, la répartition des places aura lieu tous les jours de 9 heures à midi, et de 2 heures à 7 heures, jusqu'au samedi 12 janvier inclus.

RÈGLEMENT POUR LA DISTRIBUTION DES PLACES

Le nombre des places disponibles pour la représentation étant forcément limité, nous réserverons les 2/3 des différentes sortes de places aux abonnés **sur présentation de leur quittance d'abonnement de l'année 1907** et le tiers restant aux acheteurs au numéro **qui présenteront les numéros 203 à 207 inclus du Journal. Il est inutile de découper les bons, ils seront oblitérés sur le numéro.**

La distribution cessera dans chacune des catégories ci-dessus indiquées quand toutes les places disponibles auront été attribuées. Il nous est matériellement impossible de garantir des places aux personnes qui se présenteront trop tardivement.

Les ABONNÉS DE SIX MOIS recevront **une place numérotée et une entrée;**

Les ABONNÉS D'UN AN recevront **deux places numérotées et deux entrées;**

Les ACHETEURS AU NUMÉRO qui présenteront les cinq Numéros 203 à 207 inclus recevront **deux places.**

Nous ne saurions trop répéter que nous ne garantissons des places que dans la mesure indiquée ci-dessus. Les premiers arrivés seront les premiers servis.



LA BRIOCHE

Conte enfantin interprété par Karl DITAN

PAROLES

DE

A. DELIGNY



MUSIQUE

DE

Gaston MAQUIS



Moderato.



Rit. *REFRAIN. Moderato.*

mière Donna la se-conde à sa mè-re Je ne vous dis pas une histoi-re Plei-ne de faits mys-té-ri-eux,

De cel-les que les gens sérieux, Trouvent parfois dans un grimoire Non! pour les mamans et les mio-ches

en Rall.

Je vous raconte simple-ment — Ce que fit un pe-tit enfant Lequel a-dorait les bri-o-ches.

II

Puis tous deux reprirent leur route ;
Bébé, sa brioche à la main,
Mettait, en suivant son chemin,
Tour à tour ses doigts dans la croûte.
Lorsque, par un vieux chien suivie,
Une pauvre, l'air honteux,
Tristement passa devant eux
Les regardant d'un œil d'envie.
A cette femme, la maman
Donna sonâteau d'un élan,
Pendant que Bébé, tout farouche,
Portait le sien vite à sa bouche.



III

La brioche restait entière
Lorsque le vieux chien s'approchant
Posa sa tête sur l'enfant
Avec un regard de prière.
La figure peu rassurée,
Mais de sa bouche ôtant son bien,
Bébé guignait tantôt le chien,
Tantôt la brioche dorée.
Enfin, dans un geste vainqueur,
Il dit : « Tiens, prends ! c'est de bon cœur ! »
Ajoutant en un rire d'ange :
« Pauvre toutou ! faut bien qu'il mange ! »

REFRAIN

Vous voyez, ce n'est pas l'histoire
Pleine de faits mystérieux
Comme en trouvent les gens sérieux
En feuilletant un vieux grimoire.
Non ! pour les mamans et les mioches,
J'ai voulu dire simplement
La bonté d'un petit enfant
Qui pourtant aimait les brioches !



Chanson dorée

Interprétée par Mlle DORIEZ

PAROLES

DE

David PINEL et L. JODY

MUSIQUE

DE

HAMEL et FONTENELLE

Mouv. Valse.



Mlle DORIEZ







11

Je vis, je ne sais trop comment ;
De droite, de gauche, je glane ;
Et m'usant le tempérament,
Petit à petit je me fane.
Oui, je regrette tes baisers ;
Vers toi, lorsqu'un autre m'embrasse,
S'envolant dans de doux pensers,
Mon cœur en efface la trace...

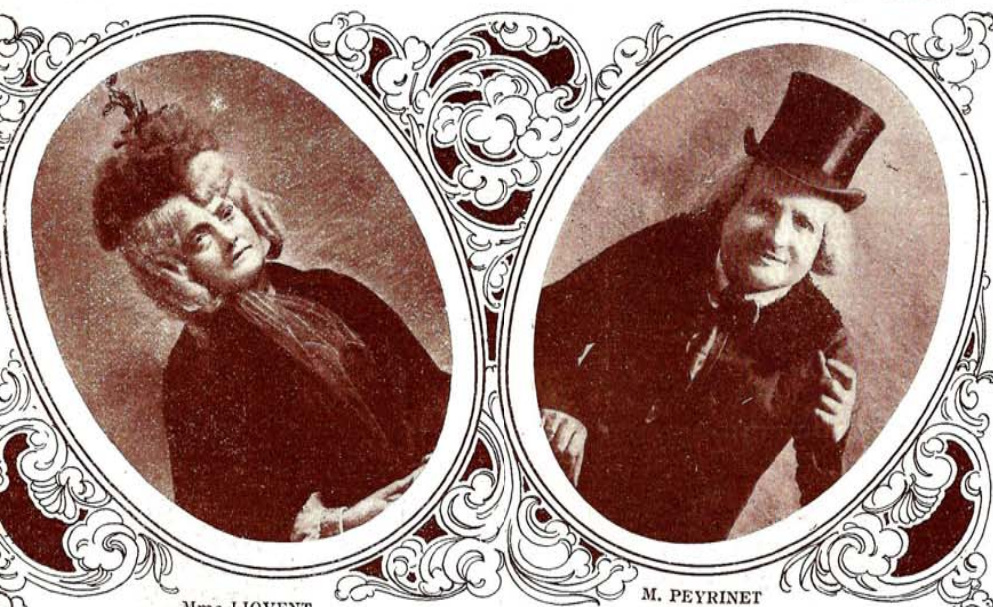
AU REFRAIN



111

Mon cher amant, amuse-toi,
Chante l'amour à chaque belle,
Et pour revenir près de moi,
Garnis vite ton escarcelle.
Puis quand nous nous retrouverons,
Venant m'abriter sous ton aile,
De nouveau nous roucoulerons !
Peut-être, serai-je fidèle !...

AU REFRAIN



Mme LIOVENT

LES VIEUX CABOTS

M. PEYRINET

Duo des Vieux Cabots

Chanté par Mme LIOVENT et M. PEYRINET
Air : *Plaisir d'Amour*.

Gloire et succès ne durent qu'un moment ;
Misère, hélas ! dure toute la vie...
Brillants héros, beautés que l'on envie,
Il faut quitter notre rêve charmant,
Gloire et succès ne durent qu'un moment ;
Misère, hélas ! dure toute la vie...
Noble princesse, et toi, tragique amant
Que l'on fêtait, et que vite on oublie
Dans notre exil, comme une fleur pâlie,
Le passé meurt, mélancoliquement.
Gloire et succès ne durent qu'un moment ;
Misère, hélas ! dure toute la vie...

Non!... Mais

Revue de L'ELDORADO

Couplets du Manifestant

Air nouveau. — Dit par M. DUTARD

I

J'veus r'mercie, mais c'est pas la peine,
J'me rebiff' pas, messieurs les agents,
J'comprends bien qu'il faut qu'on m'em[mène].

Puisque j'ai volé de l'argent,
C'est vrai qu'ai pas fait plus qu'bien d'autres,
Tout l'mond' se j'tait sur les piécs d'or,
Mais j'viens pas fair' le bon apôtre,

Maint'nant qu'est fait, j'dis : J'ai eu tort,
Quequ'vous voulez j'suis un pauvre homme,
Ça ma soulé, y a pas d'erreur,
Pourtant j'ai pas pris un gross' somme,
Mais ça fait rien, j'suis un voleur.

II

J'aurais dû jamais v'nir aux Courses ;

Jusqu'ici j'avais résisté,

Et c'pendant pour nous les p'tits bourgeois,

Dieu sait si y a d'quoi nous tenter !

Pensez que tout' la vie, je m'érève,

Pour nourrir la femm', les enfants,

Mais avec leur nom de Dieu d'grève,

Quoi bouffer ? J'suis v'nu à Longchamps,

J'avais juste sur moi deux thunes,

Je m'dis : marchons au p'tit bonheur,

Il m'ont gardé ma p'tit fortune,

V'là comment j'suis dev'nu voleur !



La Mère de la Commère :
M. DRANEM



Les Vigneronnes

M. de
Directeur

des Fois!...

par M. de MARSAN



III

Moi j'connais rien aux manigances,
Des propriétair', des jockeys,
Mais quand un ch'val part pas, moi
[j] pense,
Qu'on doit rembourser les tickets.
À preuve que c'est pas bien honnête,
Et qu'y a du louch' dans c't' affaire-là,
C'est qu'pour rattraper sa galette,
Tout l'monde a causé du dégât.
Ah! quand j'ai vu c'te bell' monnaie,
Qu'on s'arrachait d'vant moi! Malheur!
J'm'ai dit: Y a pas, y faut qu'en aie..
Vous voyez bien qu'j'suis un voleur!

IV

On va m'coffrer, vous fait's pas d'bile,
Mais d'abord, dit's voir entre nous,
Monsieur l'Comt', combien d'billets d' [mille],
Que vous gagnez dans vot' sal' coup?
Eil' a d'la vein' Mam' ton épouse,
Que près d'moi, tu soy's pas passé,
Avant les baraques de la pelouse,
C'est ta gueul' que j'aurais cassé,
Ah! si j'pouvais, mon gentilhomme,
Te dir' tout c'que j'ai sur le cœur...
Mais au moins, monsieur l'honnête hom- [me]..
Chapeau bas devant l'voleur.

Cl. F&S.
MOIS
CORADO



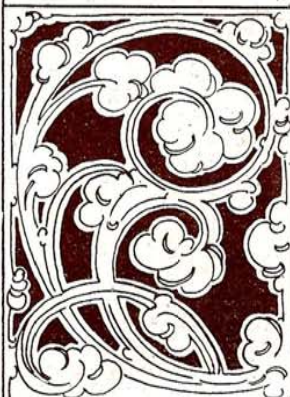
Le Manifestant (M. DUTARD)



La Commère :
Mlle BERVILLE



Mlle Angèle MOREAU



Le Cuisinier :
M. DRANEM





Le Cocher du Lord Maire (M. DELAMANE)
et la Femme-Cocher (Mme LHOVENT)



Mlle Mary HETT, M. DELAMANE et Karl DITAN



COUPLETS DU DÉMOC.-SOC.

Air nouveau dit par M. ZECCA

A l'Opéra on jou' l' Prophète,
Un' pièce ousqu'il n'y a qu' des pasteurs;
Robert le Diable, y a d' la cornette;
On y voit gambiller des sœurs;
C'est tout comme dans *La Favorite*,
On nous y montre un calotin
Avec une grue à sa poursuite,
Et dans *La Juive* un grand rabbin !
Aussi, citoyens, j' vous l' déclare,
Moi j' veux qu' tout ça ça soy' changé,
Désormais faudra qu'on sépare
Le théâtre d'avec le clergé.

II

J'arrive à l'Opéra-Comique,
C'est kif-kif comme à l'Opéra,
C'est encor' l'art ecclésiastique
Qui règne en maîtr' dans c'te boîte-là !
On jou' *Manon*, pièce cléricale,
Ousqu'on trouve encore un curé,
Un Saint-Sulpice ! Mais c' qui m' cavale,
C'est l' *Jongleur*, car là, c'est carré,
Durant les trois act' de la pièce,
Y a qu' des moin', c'est mal arrangé.
Au théâtre moi j' veux d' la gonzesse...
Séparons l' théâtre du clergé.

III

A l'Odéon, l' fait est notoire,
Fiamett' ça s' pass' dans un couvent !
Au Théâtre-Français, même histoire,
On joue l' *Duel* et là, c'est crevant,
Y a z'un évêque et un vic' ire.
Au Vaudeville on donn' *Le Bourgeois*,
Ousqu'un échappé d' séminaire
Pour un' grenouill' fait un plongeon.
D' *L'Abbé Constantin*, j'en ai marie,
La Galté nous en a purgé.
Non, voyez-vous, faut qu'on sépare
Le théâtre d'avec le clergé.



Le Démoc.-Soc (M. ZECCA)

IV

Au Molière on jou' *La Soutane*
Et *Les Mousquetaires au couvent*,
Sur l'affiche des Bouff' en panne,
Vont reparaître comme avant.
Chez Sa ah-Bernhardt ! Dieu m' pardonne,
Après *La Sorcière* d' l'an dernier,
V' là qu'elle nous fait encor' des tonnes !
Sainte-Thérèse ! Si ça n' fait pas suer,
Aussi, citoyens, j' vous l' déclare,
Moi, j' veux qu' tout ça ça soy' changé,
Il faut désormais qu'on sépare
Le théâtre d'avec le clergé.

Le Gosse

de la

Demi - Mondaine

Interprétée par VILBERT

PAROLES

DE

Auguste BENOIT



MUSIQUE

DE

— P. DOUBIS



All^o Mod^{to}

PIANO



Aux ma-



-noeu-vresdèrniè-re-ment,— Le four-rier m'dit t'as de la vei-ne Vlà ton bil-let de lo-ge-



-ment— T'es chez u-ne de-mi-mon-dai-ne. Un'de-mi que je lui ré-ponds— C'est pas



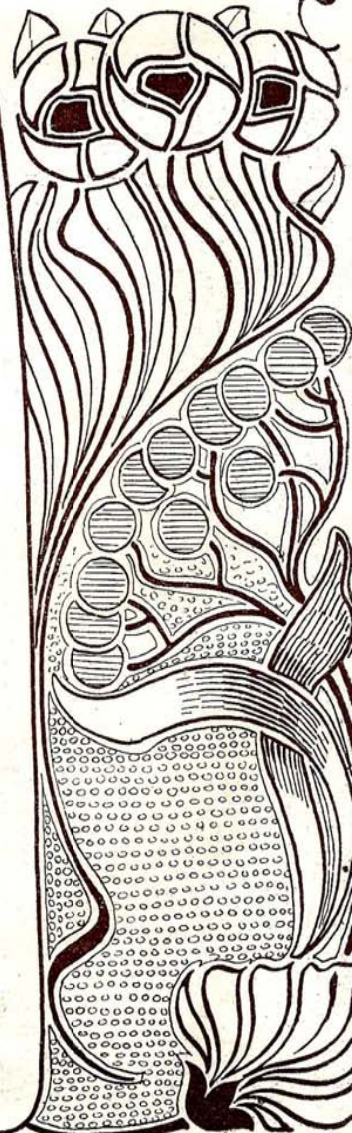
I
Aux manœuvres, dernièrement,
Le fourrie m'dit: « T'as de la veine,
V'la ton billet de logement,
T'es chez une demi-mondaine.
— Un' demi, que je lui réponds,
C'est pas une bien grosse affaire:
J'aurais préféré, sacré nom,
Une mondaine tout entière. »

~ ~ ~

II
A la porte, je sonn' bientôt,
Ah! cré mill' millions de délices;
Qu'est-c' que j'aperçois aussitôt?
Une plantureuse nourrice.
Je m' dis, lorgnant ses estomacs
Que tête un goss' qui se régale;
Je donn'rais bien deux bons d' tabac
Pour faire un' parti' de foll's balles.

~ ~ ~

III
La patronne arrive et me dit:
« Comme chez moi y a peu de place,
Je m'en vais vous céder mon lit
Près de mon gosse Boniface.
— C'est entendu, que j'y réponds:
Si par hasard l'enfant s'éveille,
Je lui donn'rai comm' biberon
A téter l' bout de mon oreille. »





VI
De cett' façon, pas de pétard,
On croira que c'est Boniface,
Alors je reprends le lascar
Et je le remets à sa place;
Mais voilà mon sacré loupot
Qui s' met à faire la grimace.
Ah ! bon Dieu, c'était rigolo.
Il avait l'air d' crier : La classe !

VII
Je me recouche avec bonheur,
Mais qu'est-c'que c'est ? quoi donc, je
Sapristi, quelle drôle d'odeur ! [rève ?
Quequ'c'est que ça ? D'un bond je m'lève.
Ah ! sal' fourbi, ça en était ;
Me voilà propre, quell' déveine !
Ah ! il n'était pas constipé
Le goss' de la demi-mondaine !



IV
Ah ! cré bon sang, quel chouett'plumard,
Ce que j' vas roupiller tranquille;
Pourvu que le sacré moutard
Ne sove pas trop indocile !
Soudain, je sens un p'tit besoin, —
J'avais tant bu, c'est ridicule, —
Je cherche partout dans les coins :
Cré bon sang, y'avait pas de Jules.

V
Ah ! sacré mille fournements,
Non, j'en boirai plus de la biere,
Ça me travail', c'est dégoûtant.
Comment liquider cette affaire ?
Tout à coup, un trait lumineux
S'épanouit sur mon visage;
Je coll' le lardon dans mon pieux
Et dans son berceau je m' soulage.

La Marquise du Printemps !

Monologue de F. CHEZELLE



Un de mes amis de province
Arriv' l'autre jour à Paris,
En me disant : « Je ne suis pas prince !
Mais je suis très mauvais mari !
J viens m'offrir quelque chose à la mode !
Joli le jour ! brillant le soir !
Enfin, quelque chos' de commode ;
Et surtout d'agréable à voir ! »

J'lui dis : « Ma parole est acquise !
Ne cra'n's rien ! mêm' le mauvais temps,
Je vais te fair' voir un' marquise :
La bell' marquise du printemps !

Il s'étonna. C'n'est pas un conte ?
— Pas plus, dis-je ! que tu es baron !
Il suffirait mêm' qu'un vicomte,
Mais pour n'être plus seuls, barons !
— Je te crois, dit-il, que je barre !
Où m'emmèn'-tu ? dans quel quartier ?
— Mon cher, elle est à Saint-Lazare,
Mais pas à caus' de son métier !

Par ell' tout' la foule est conquise !
Elle a la presse ! Ell' n'a pas l'temps !
Tu verras tout, mêm' la marquise,
La bell' marqu'is' du Printemps !

— Est-ce qu'elle est très élégante ?
Me demanda-t-il, en chemin.
— Je crois bien ! fis-je, car ell' gante,
Quand ell' le veut, la plus p'tit' main !
— Ell' doit avoir beaucoup d'toilette ?
— Tu pens's ? A peu près mill' jupons !
Trois cents douzaines de voilettes !
Et je n'sais combien d'pantalons !

Cett' garde-robe fut acquise,
Ma foi, par elle, en peu de temps !
Mais tu vas la voir, la marquise :
La bell' marquise du Printemps !

— Eli' doit êtr' fort bien installée ?
— Elle est dans un' grande maison !
Les tentures sont emballées
Au moment de la bell' saison !
On peut lui passer sous les ailes !
Elle est plutôt à la hauteur !
Mais si l'on veut monter sur ell',
Il n'y a qu'à prendr' l'ascenseur !



On peut l'admirer à sa guise !
Car en somme on a tout le temps !
Viens donc vite voir la marquise,
La bell' marquise du Printemps !

— Reçoit-elle beaucoup de monde ?
— Tout' la journée ! Et pas qu'un peu !
Car la foule auprès d'elle abonde,
Quand dans la rue parfois il pleut !
— Ne voit-ell' jamais que des hommes ?
— Non ! Ils s'y trouvent un peu serrés !
Et pour qu'ell' marche mieux, en somme,
Les femm's, je crois qu'ça suffirait !

Car pour les femm's elle est exquise !
Et elles n'y perdent pas leur temps
Quand elles sont sous la marquise,
La belle marquise du Printemps ! »



Il tomba't alors d'la pluie !
J'lui dis : Ne crains rien pour tes os !
La marqu'is' n'a pas l'parapluie
Que lui prêtait m'sieur Jaluzot.
Mais comm', d'ailleurs, elle est très large,
Et peut recevoir beaucoup d'gens,
Tu ne resteras pas en marge ;
Et ça n'te coût'ra pas d'argent !

Les clients, dont la bours' s'épuise
Ne la quittent pas mécontents,
Ils reviennent à la marquise,
La belle marquise du Printemps !

Enfin ! lui dis-je ! tu as d'la veine !
Voilà justement c'qu'on cherchait !
Nous sommes derr'èr' la Mad'leine !
Nous allons dans la rue Tronchet !
Vois-tu la marquise à sa place,
Qui s'avance sur le trottoir ?
Seul'ment, bien qu'ell' ne soit qu'en glace
Elle a trop d'mond' pour te r'cevoir ! »

La plaisanterie était comprise !
Alors, furieux, rue du Printemps,
Il emmena un' vieill' marquise,
Qui regardait cell' du Printemps !

LA SEMAINE MUSIC-HALL



CONCERT EUROPEEN

Ça vaut l'os. Revue de M. Bonis Charancle.

Je comptais vous parler aujourd'hui, chers lecteurs, de la revue qui triomphe à la Gaité Rochecrouart, mais comme tout fait prévoir qu'elle tiendra l'affiche durant la saison entière, j'aurai tout le temps d'y revenir, si ça me chante.

Pour l'instant, je ne veux m'occuper que de la revue du Concert Européen, parce qu'elle m'a mis en fureur et parce qu'elle soulève une question de principe que j'ai hâte de vider.

Imaginez-vous qu'un des clous de cette revue est la présentation de trois femmes colosses, qui se livrent devant le public ahuri à des passes de lutte, du *chiqué* le moins dissimulé. Le programme fait assavoir à la clientèle que ces trois masses de viandes foraines pèsent (ensemble ou séparément ?) *neuf cent quatre-vingt-dix livres*.

Mon Dieu, moi, je veux bien, puisqu'il y a des gens que ça amuse ! Mais pour mon goût personnel, je me refuse à concevoir que la laideur ou l'infirmité puissent devenir des sujets d'exhibition.

Ces trois femmes ne sont pas du reste les moins jolies de la Revue... L'une de ces pauvres lutteuses a dû même être belle au temps où je passais mon bachot : mais cela ne fait que m'attrister davantage. Je me demande seulement, sans pouvoir me répondre, pourquoi la moralité du public, qui ne s'accommoderait point de voir une belle fille nue, n'y trouverait aucun inconvénient... si la fille était un monstre. La vue d'un joli sein révolterait toute une salle, mais si la Vénus hottentote apparaissait sans voiles, cette apothéose de la fressure transporterait d'aise un public en délire, et il y aurait, comme on dit, de la réjouissance !... La subtilité de ces conventions m'échappe absolument.

A part cette exhibition qui m'a navré, mais qui ravira peut-être d'autres spectateurs, la revue de l'Européen ne casse rien. J'attendais mieux de M. Bonis Charancle : vous n'êtes pas forcés de vous rappeler quel éloge j'avais fait jadis ici même de cet excellent « homme de théâtre », mais il n'empêche que, cette fois-ci, il m'a causé une déception. Si l'on en retire le rôle du Brigadier, que M. René Raoult interprète avec une verve, un esprit et une fantaisie extraordinaires, *Ça vaut l'os...* ne vaut pas à beaucoup

près la dernière revue que M. Bonis Charancle avait donnée à l'Européen, je n'y ai point retrouvé ces dons de satiriste frondeur, ni cette habileté scénique que je m'étais plu à signaler naguère. Encore que toute la revue soit rattachée à la recherche d'un diamant bleu qui fit beaucoup parler de lui l'an dernier, les scènes se bousculent au petit bonheur et donnent une impression de confusion. Et puis, ça n'est pas la faute de l'auteur, mais le troupeau des petites femmes incite à la continence ; il semble qu'on les ait choisies pour servir de repoussoir à la radieuse beauté blonde de la commère Blondinette d'Alaza, et à l'élégance brune de Mme Jane Doë ; la première commence à chanter et à se tenir en scène, et la seconde reste l'excellente comédienne et la parfaite diseuse que vous savez. Mme Sarah Bloch rappelle Mlle Jeanne Bloch et lui ressemble comme une sœur. M. Denance joue avec finesse des rôles très différents et M. Sliv Hall est impayable en Réjane et trace une caricature très juste et très amusante de « Directeur d'École mixte ».

Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être, se dérident à voir les ballets des Bacchantes et des Pierreries, d'une cocasserie étonnante.



CONCERT de la PEPINIÈRE

Chez qui ? Revue de M. G. Arnould.

Si l'on vous demande (il y a des gens si curieux !) dans quelle revue se trouve la meilleure satire du « Repos hebdomadaire », vous pouvez répondre sans hésiter que c'est dans la revue de M. Arnould. Il y a là vingt minutes de fou rire, un peu gros, sans doute, mais irrésistible ; et l'excellente Mme Ozy, en « femme à barbe », la gentille Napolinette, M. Roger et M. Marius R..., animent cette joyeuse farce d'un mouvement endiablé.

Toute la revue de M. Arnould, m'a d'ailleurs beaucoup amusé : elle est vivante, alerte et pleine d'entrain. J'y ai retrouvé quelque chose de cette verve aristophanesque que je vous signalais, l'autre jour, chez M. Maurice de Marsan. Lui aussi, M. Arnould ne craint pas de s'indigner ni de s'emballer ; il montre un tempérament de satiriste, et s'empporte parfois en de généreuses colères d'honnête homme. Il sait son métier et s'entend

comme personne à amener une scène et à encadrer un couplet. Tout au plus pourrait-on lui reprocher ça et là quelque négligence ; mais l'ensemble sort de la banalité et *Chez qui ?* mérite un durable succès.

J'y ai vu avec plaisir un excellent acteur, M. Sorius, tour à tour plein de bonhomie narquoise et de chaleur imprévue (dans le rôle du gréviste), et j'ai constaté, une fois de plus, que M. Roger s'obstine à imiter Dranem (surtout en « Louis XIV »), bien qu'il ait assez de moyens pour être lui-même. Je regrette vivement l'absence (ou le départ ?) de M. Urban qui avait (il doit même l'avoir toujours...) un réel talent de comédien.

M. Mafer a *planté* une silhouette d'apache d'un relief et d'une vérité vraiment saisissantes. C'est « tout à fait très bien ! ».

M. Zaïque est un compère aimable et bon enfant, et un excellent chanteur.

Mlle Renée Lauhay, qui a de beaux yeux, joue le rôle de la commère, avec élégance et non sans quelque solennité.

Mlle Napolinette est aguichante et perverse à souhait, Mlle Nodart chante agréablement, et Mme Anceny me ravit toujours par le contraste de sa beauté sculpturale et de sa diction de bébé (d'ailleurs très nette et très précise, mais agrémentée d'un petit défaut de prononciation qui lui sied à merveille, et dont elle sait tirer parti).

La mignonne Damiette Gil s'est taillé un triomphe dans une imitation de phonographe tout à fait amusante.

Mme Ozy reste une des meilleures comiques de Paris.

Et presque toutes les femmes sont jolies, c'est à n'y pas croire ! J'ai revu là une jeune personne qui s'appelle gentiment Pervenche, et que je vous avais signalée jadis à l'Européen. Il va sans dire qu'elle ne sait rien faire. Mais la couleur de ses yeux en dit plus que la voix de la plus grande cantatrice, et il se pourrait que cette charmante « inutilité » devint une des reines de Paris. Ce n'est pas moi qui l'y aiderai, d'ailleurs.

Toutes ces jolies filles remplissent des maillots couleur de jambon frais. C'est très joli à voir !... Mais l'*Apothéose des Arts du Feu* m'a consolé de ces « rivières de diamants », qui ruissellent dans tant de revues. Cela évoque la vision d'un Enfer bien agréablement peuplé.

CURNONSKY

DEMANDEZ PARTOUT, dans toutes les Gares, chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

10 centimes le numéro **Qui lit rit** **10** centimes le numéro

Journal de la Famille, paraissant tous les Dimanches

Le plus spirituel, le plus gai, le plus amusant de tous les Journaux du monde, 12 pages en couleurs, de nos caricaturistes les plus en renom

ABONNEMENTS: Un an, 6 fr.; Six mois, 3 fr. 50. - ETRANGER: Un an, 9 fr.; Six mois, 5 fr.

BUSTE IDEAL
Développement et Fermeté des Seins
en deux mois par les
PILULES ORIENTALES
seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquiescer un buste arrondi, ferme et bien développé. Traitement garanti sans danger, approuvé par les sommités médicales et pouvant être suivi en secret, à l'insu de tous.
Flacon avec notice 6^{fr}35 franco.
J. RATIE, Ph^{ie}, 5, Passage Verdeau, Paris.

Guérison Radicale de l'
INSOMNIE
60 Nuits
avec une seule Boîte de "Dormital", sans opium, ni morphine, ni codéine, ni chloral, ni aucun somnifère.
UNIQUE MOYEN DE GUERIR LES MORPHINOMANES
Notice Gratuite. — Directeur de la Pharmacie
6, Rue Feydeau, Paris. — TÉLÉPH. 220.95

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
Dépôt: Ph^{ie} VIAL, 1, rue Bourdaloue.

RETARD des EPOQUES
Notice gratuite sous pli fermé. — Résultat surprenant immédiat.
Pharmacie des Produits Orientaux, 5, Rue Saint-Marc, PARIS.

VOLTAIRE articulé avec
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hauteville, 10
près l'Ecole de Médecine
Les plus HAUTES RECOMMANDATIONS à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 42^e Bd.

AUCUN CAS
ne résiste au Traitement du Dr JEFFSON
Infaillible contre:
tous RETARDS ou
SUPPRESSION des
REGLES
Le Seul Produit sérieux et sans danger.
Le Seul donnant des résultats certains dans tous les cas, quelle que soit l'origine de la suppression.
Envoi f^o de ce médicament contre 5 fr. adressés à la
Ph^{ie} MITCHELL, 6, Rue Feydeau, PARIS. Téléph. 220-95
DISCRETION

CONTRE L'ANÉMIE,
DÉBILITÉ, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS,
JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS
Suivez les conseils de MM. les Docteurs LANDOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.
Buvez l'eau digestive, diurétique et reconstituante de **BUSSANG**
DECLARÉE D'INTERET PUBLIC

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^e 30 le Pot franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

REGLES SUPPRESSION ou RETARD
Guérison immédiate. Notice Gratuite.
Ph^{ie} Excelsior, 102, r. Poissonnière, PARIS. DISCRETION. TÉLÉPH. 135-64.

NE VOUS MARIEZ PAS
SANS AVOIR VISITÉ LA MAISON
MERCIER FRÈRES la plus importante Maison d'**AMEUBLEMENT** TAPISSERIES, TENTURES, DÉCORATION
100, faubourg Saint-Antoine
Envoi du Catalogue contre l'envoi de 0 fr. 40

CHAMBRE A COUCHER.
N° 7006.

Armoire moderne chiffonnier de 1 ^m , 35 en bois de cerisier jaune poli, glace biseautée.....	350
Lit assorti de 1 ^m , 45.....	215
Table de nuit dessus bois.....	75
Chaise à pelote garnie étoffe.....	50

Installation complète
D'AMEUBLEMENTS, VILLAS, MAISONS DE CAMPAGNE

HORS CONCOURS. — EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

